

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.028 - QUARANTIÈME ANNÉE - DIMANCHE 4 JUILLET 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Bails divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 6 Mois Un An
5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 12 fr. 20 fr.
Etranger (Union postale) 9 fr. 17 fr. 30 fr.

Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Chronique Parisienne

Le second devoir. — Un an de guerre. — Le grand bourgeois, Journaux allemands. — Les vilains figures. — Nos trams. La chemiserie masculine. — En chirurgie.

On nous dit excellentement qu'il y a un second devoir — nous nous en doutions bien un peu. Le premier, nous le connaissons, c'est le devoir de l'homme qui défend son foyer, sa famille et paie de sa personne, risquant sa vie tous les jours au front de la bataille, ou s'y préparant, un peu à l'arrière, en attendant de passer en avant.

Bien que l'on entende des gens déclarer qu'ils aimeraient mieux être à cette place au lieu d'y savoir leurs parents bien aimés, et certes il ne manque pas de mètres pour penser et parler ainsi, il n'en reste pas moins certain que ceux qui sont à l'arrière souffrent plus que nous, que nous ne pouvons pas l'empêcher et que notre devoir à nous — le second devoir — est de souffrir aussi.

Vous me direz que si l'on peut s'en dispenser on aurait fort de se gêner, c'est là une fâcheuse manière de se débarrasser des soucis et la réalité nous obligera à raisonner autrement. La guerre dure depuis un an ; imprévue — et pourquoi ? — elle entraîne des conséquences dont nous nous plaignons amèrement. Par exemple, on nous parle de viande frigorifiée et de pain adouci, de farine de riz, des menaces, immédiatement présentées ; nous devons cependant nous estimer heureux d'être abondamment pourvus de ces ressources, excellentes d'ailleurs, après un an de campagne et quelle campagne !

La population civile doit s'adapter aux difficultés de l'heure présente.

Voyons ce que dit un fameux bourgeois belge détenu en Allemagne depuis de longs mois, à cause de sa noble tenue devant l'envahisseur de son pays.

« Tout homme doit s'accommoder au plus vite de la situation dans laquelle les événements l'ont placé. Je ne suis donc accompagné de rien, et je suis infiniment mieux ainsi qu'au début de ma captivité. »

Pour être toute simple, cette déclaration n'en est pas moins héroïque ; elle émane d'un esprit rassuré, d'une volonté ferme et d'une intelligence lumineuse.

Les seignards qui, restés tranquillement chez eux, se plaignent de toutes les manières de leur pays, ne font pas acte de bons citoyens ; les femmes qui, sans discontinuer, gémissent, soit de la cherté de la vie, soit de la fatigue, utiliseraient mieux leur temps à employer les moyens les plus économiques de vivre, au lieu d'aller au plus vite faire, pendant les temps d'attente, de la laine et de la compagnie.

Le pays consent d'énormes sacrifices pour que tout le monde vive et vive chez soi ; il faut se dire que beaucoup d'agglomérations de réfugiés se contentent de la vie en commun, bien moins coûteuse en somme, sinon aussi agréable.

Un an de guerre, répétons-le, aurait pu entraîner des privations autrement sérieuses que celles dont nous nous plaignons. Il conviendrait donc de nous habituer à envisager des difficultés plus grandes que celles dont nous gémissons tout bruyamment. Si la guerre dure encore longtemps, nous pourrions des habitudes plus sérieuses, nous saurons être privés de tout le superflu et nous en tenir au nécessaire. Avoir le nécessaire, ce n'est pas donné à tout le monde en ce moment ; ne demandons donc pas davantage.

On nous parle depuis quelque temps de la disparition des journaux de modes, très parisiens, qui étaient très allemands.

On nous dit que nous avons dû à l'influence, tant munichoïse que berlinoise, les trouvailles d'avant la guerre, les robes en façon de camisoles flottantes, les jupes défilées, les manteaux, les tailles à mi-jambes et tout ce mal-coupe qui faisait ressembler une femme chi à un paquet ficelé à la diable.

Admettons que ce soit là une vérité ; il faudrait alors avouer que les cervelles féminines étaient un peu détraquées en France. Toutes les excentricités passaient sous cette formule : Plus cela irait mal, plus ce sera bien !

Et alors, on vit une orgie de couleurs voyantes, défiant toutes les théories de définit M. Chevreul, qui établit avec tant d'auteur et de compétence sa théorie des couleurs complémentaires. Combien nous vivions, en ces dernières années, de robes vertes, vert-rouge, vert-bleu, vert-rouge et tango ! Il ne nous déplaît pas de penser que tout ce tango, outrageant les yeux, était munichoïse d'origine ! que toutes ces verroteries en colliers bigarrés étaient du *made in Germany* !

La mode illustrée, cette bonne vieille Française, n'en pouvait pas revenir ; au lieu de ses jolies figurines si joliment léchées, ayant des airs de miniatures, elle voyait apparaître dans tous ces journaux à grosse réclame, des musées ignobles, des femmes à nez insolent gros et relevé, à lèvres épaisses comme des lèvres de chamois, laides à faire frémir, coiffées de plumeaux posés en sautoirs, ou en gaffes de canot, horizontalement, verticalement, obliquement...

C'était allemand, tout ça ? Ah ! tant mieux. Espérons que cela va changer.

Comment ce mauvais goût s'est-il pu étaler si longtemps et si insolentement chez nous ? Comment les femmes qui prétendent donner le ton à la mode parisienne ont-elles pu se laisser aller à cette débauche de couleurs, à ce mépris de la forme, à ce paquetage rebutant ?

Il y avait dans ces journaux boches, des feuilles de dessins devant lesquelles, les femmes poussaient des cris de pintades tant ils choquaient leurs idées ; néanmoins, on examinait, on réfléchissait et l'on disait : après tout, c'est la mode, il faut s'en accommoder, et d'abord s'y soumettre.

S'y soumettre ? Certains grands couturiers, les Doucet, les Redfern, d'autres encore, essayaient de réagir ; ils gardaient quelques jolis principes, tout en se voyant obligés de céder sur bien des points.

Mais, ce qui était devenu horrible, c'était la toilette de la femme, pas riche du tout, qui s'affublait de tous les chiffons et copiait toutes les horreurs avec des matériaux déficients.

On assure que rien de français ne trouvait place dans ces publications regrettables — essayons de le croire, laissons les tailleuses nous le persuader et raisonnons.

Pour le moment, il ne s'agit guère de modes : toute femme qui se montre excentricitément vêtue est une inconsciente qui

faut blâmer hautement ou une étrangère. Il ne convient pas d'être remarquée.

On nous écrit et, quel plaisir cela nous cause ! que le service des tramways est parfaitement compris par les dames employées, qu'il y a moins de danger à descendre pour les voyageurs en général, surtout pour celles encombrées de paquets et accompagnées d'enfants.

Eh ! bien, c'est charmant, cela. Quand je disais qu'il convenait de faciliter le travail des employées, avais-je raison ? Elles ont dû voyager souvent et se rendre compte de ce que nos coutumes ont de fâcheux pour les faibles. Nous devons leur en savoir gré et espérer que, une fois les hommes rentrés dans leurs emplois, ils se montreront aussi complaisants et affables que ces dames dont le service ne laisse rien à désirer.

C'est le rêve !

Au reste, les dames vont accéder à bien des emplois : voici que la chemiserie proteste à cause de leur entrée dans les salles de coupe.

Pourquoi ? parce qu'elles gâchent les tarifs et qu'on ne veut les tolérer qu'à condition pour elles de se faire payer au tarif masculin.

Cela, si les difficultés commerciales ne s'y opposent point, nous ne voyons nul inconvénient, bien que, à l'heure où nous sommes, on fasse bien des concessions. Une chemise d'homme est difficile à couper ; on l'assure : cependant, nombre de femmes, en ce moment, défient patiemment une vieille chemise de l'époux absent, et, sur ce modèle, coupent le calicot ou la flanelle dont elles fabriquent le linge à envoyer au front.

Heureuses celles qui ne travaillent que pour les hommes qui ne sont pas à elles.

Celles-là sont la famille anonyme de ceux qui n'ont point de famille ; c'est à elles qu'incombe particulièrement le second devoir : donner tout ce qu'elles peuvent, ou leur argent, ou leur travail.

Les chemises sont, par elles, un peu moins bien faites ; mais, là-bas, la coupe est plutôt une question négligeable.

Toutefois, nous comprenons que les chemiseries veuillent se procurer, faute de bons coupeurs, de bonnes coupuses. Après la guerre, chacun reprendra sa place. Au moins ceux qui reviennent pourvus de tous leurs membres.

Cette idée nous ramène à ce passage d'une lettre intéressante où il est dit :

« Ma fille ne prendra point de vacances cette année ; elle n'a pas de peine à faire ce sacrifice bien qu'elle soit fatiguée. »

C'est tout simple cette phrase ; c'est tout simple quand on considère que « Ma fille » a vingt ans et qu'elle est externe en chirurgie à l'Hôtel-Dieu, le premier hôpital de Paris. Il doit y avoir là, en effet, beaucoup de travail pour les chirurgiens ; la petite chirurgienne qui prépare son doctorat et dont la ville favorise les brillantes études, peut se passer de vacances.

C'est le second devoir, il vaut le premier.

UNE MARSEILLAISE

L'Appel de l'Or

La succursale de Marseille de la Banque de France en a reçu, hier, pour cent mille francs

Nous signalions dans le *Petit Provençal*, il y a quelques jours, que d'importantes réserves de pièces de dix francs et de vingt francs étaient détenues, depuis la guerre, par les particuliers dans un but que rien ne justifiait.

Cette situation, périlleuse pour les finances publiques, surtout pour la défense nationale, a suggéré au ministre des Finances une mesure d'après laquelle la Banque de France a été invitée à délivrer des reçus spéciaux aux personnes qui viendraient lui

apporter, dans une pensée patriotique, de l'or en échange des billets.

A peine lancé, cet appel a été entendu à Marseille où, dans la seule matinée d'hier, la succursale de la place Estrangin a encaissé pour cent mille francs de pièces d'or.

Certaines personnes ont apporté plusieurs centaines de francs en louis de vingt francs, mais la majorité des visiteurs apporteront de petites sommes variant entre soixante et trois cents francs.

Ces personnes ont reçu un récépissé provisoire qui sera remplacé dans quelques temps par un reçu définitif spécial qui, selon l'expression même du ministre, constituera une attestation de leur geste patriotique.

Nous ne saurions trop encourager cet excellent mouvement et nous sommes persuadés qu'en ce qui concerne, les Marseillais au cœur de se défaire de leur or inutile au bénéfice de la Patrie.

Je ne dirai pas son nom. C'est un soldat, ou, plutôt, il était il n'y a pas longtemps, ouvrier et bon ouvrier avant la guerre, il partit à la mobilisation, appartenant à la réserve de l'armée active. Il a fait la guerre, comme les collègues ; il a connu le rude hiver dans les tranchées. Il n'y a pas gagné la Croix de guerre, mais des rhumatismes, de mauvais rhumatismes.

Evadé, il est resté de longs jours dans un lit d'hôpital. Les majors, voyant que le mal était grave et qu'il deviendrait inutilisable, le proposèrent pour la réforme. Il a été réformé n° 2. La réforme n° 2 ne comporte, comme on sait, nulle pension.

Le pauvre soldat, libéré, revint à Marseille où une parente l'accueillit, son unique famille. Il alla quelque temps tant bien que mal, cherchant du travail. Mais, un matin, ses douleurs le reprirent et il ne put plus marcher. On l'entraîna de lui et on parvint à le faire admettre à l'hôpital de la Conception.

Il est là maintenant avec ses pauvres jambes enflées, si douloureuses qu'il a fallu installer des cerceaux à son lit pour que les draps n'appuient pas.

Notez qu'il n'a pas droit à cette hospitalisation et qu'il occupe un lit qui pourrait recevoir un plus malade que lui. Mais on a pitié ; c'est un soldat, libéré, malgré qu'il soit redevenu civil, et qui a contracté son mal au service de la Patrie. On ne peut pourtant pas le mettre à la rue.

Le pauvre garçon sent très bien que sa situation est irrégulière ; il ne se plaint pas, tâche de passer inaperçu.

Un de ces jours, ses douleurs lui laisseront un peu de répit et il faudra qu'il s'en aille ; mais elles peuvent le reprendre d'un moment à l'autre, alors que fera-t-il sans famille et sans argent ? Ce n'est pas un déses

336^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 3 Juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

La lutte a continué toute la nuit en Argonne, avec la même opiniâtreté. Nous avons maintenu nos positions et infligé à l'ennemi de très grosses pertes.

Dans la région de Metzeral, deux nouvelles attaques contre nos positions des crêtes situées à l'est du village, ont été repoussées.

Sur les autres parties du front, canonnade très active de tous calibres. Des obus envoyés sur Arras y ont déterminé quelques incendies, dont on s'est rendu maître.

Nos avions ont bombardé avec succès les gares de Challerange, Zarren et Langemark, ainsi que des batteries allemandes à Vimy et à Beaurains.

de guerre, un mutilé, il n'a droit à rien : il est réformé n° 2... Ne vous semble-t-il pas qu'il y a à la quelque chose d'anormal et comme une sorte d'injustice ?

ANDRÉ NEGIS

Ce qui se passe au Yémen

Un voyageur déclare que la situation y est critique. — On a hâte de voir le conflit terminé.

On connaît les événements qui se produisent dans le Yémen, au mois de février dernier, et au cours desquels notre excellent concitoyen M. Roux, consul de France à Hodeïdah, fut sérieusement blessé par la brutalité turque. M. Roux et son collègue le consul d'Italie furent brutalisés, enlevés de leur poste par la police du sultan, et le représentant de la France fut même emmené en captivité dans l'intérieur du pays. Il y passa, de longues semaines dans une position pénible et très précaire, car l'intervention diplomatique italienne et française fut retardée par les difficultés des communications télégraphiques. Enfin, M. Roux mis en liberté put se rendre au Caire où il se remet actuellement des fatigues supportées.

Ce sont ces faits que nous rappelait hier soir un de nos amis arrivant d'Egypte par un paquebot des Messageries Maritimes, après avoir vécu plusieurs semaines à Mansourah, d'où il lui fut permis de se rendre à Hodeïdah. Depuis les événements dont furent victimes M. Roux et son collègue italien, la situation sur la côte asiatique de la mer Rouge n'est pas sensiblement modifiée. La politique du Comité Union et Progrès y progresse pas du tout, et on peut même dire que les Arabes n'ont aucune confiance aux nouvelles que les Turcs répandent dans le pays au sujet de la guerre. Les victoires (?) que les armées turques ont remportées sur les Anglais en Egypte, en Syrie, et sur les Anglo-Français aux Dardanelles, n'impressionnent nullement la population, qui n'en croit plus un mot. Les représentants du sultan de Constantinople à qui on peut reprocher le zèle exagéré dont ils firent preuve lors des événements que nous rappelons plus haut, et dont les consuls italiens et français furent victimes, sont à peine tolérés par la population. Celle-ci, en effet, se rend bien compte que la politique suivie par les Jeunes-Turcs, depuis près de deux ans, est absolument contraire aux intérêts de l'Islam, et craint un désastre final.

La situation matérielle du pays n'est pas meilleure que la situation politique. Les vivres sont rares et atteignent à des prix excessifs ; les boulangeries sont souvent prises d'assaut par la population pauvre, à qui le manque de travail et l'arrêt presque absolu du commerce suppriment tout moyen de gagner sa vie.

Tout le monde est dans la gêne et l'argent manque presque absolument, aussi bien à l'indigène qu'à l'Européen ; les fonctionnaires ne sont plus payés — ce qui arrive souvent en pays turc — mais l'absence d'appointements avait été rarement aussi prolongée qu'aujourd'hui.

En somme, la situation du Yémen est critique à tous les points de vue. Le pays souffre et la fin du conflit y est attendue avec plus d'impatience que partout ailleurs peut-être. — M.

La situation matérielle du pays n'est pas meilleure que la situation politique. Les vivres sont rares et atteignent à des prix excessifs ; les boulangeries sont souvent prises d'assaut par la population pauvre, à qui le manque de travail et l'arrêt presque absolu du commerce suppriment tout moyen de gagner sa vie.

Tout le monde est dans la gêne et l'argent manque presque absolument, aussi bien à l'indigène qu'à l'Européen ; les fonctionnaires ne sont plus payés — ce qui arrive souvent en pays turc — mais l'absence d'appointements avait été rarement aussi prolongée qu'aujourd'hui.

En somme, la situation du Yémen est critique à tous les points de vue. Le pays souffre et la fin du conflit y est attendue avec plus d'impatience que partout ailleurs peut-être. — M.

En somme, la situation du Yémen est critique à tous les points de vue. Le pays souffre et la fin du conflit y est attendue avec plus d'impatience que partout ailleurs peut-être. — M.

En somme, la situation du Yémen est critique à tous les points de vue. Le pays souffre et la fin du conflit y est attendue avec plus d'impatience que partout ailleurs peut-être. — M.

En somme, la situation du Yémen est critique à tous les points de vue. Le pays souffre et la fin du conflit y est attendue avec plus d'impatience que partout ailleurs peut-être. — M.

En somme, la situation du Yémen est critique à tous les points de vue. Le pays souffre et la fin du conflit y est attendue avec plus d'impatience que partout ailleurs peut-être. — M.

En somme, la situation du Yémen est critique à tous les points de vue. Le pays souffre et la fin du conflit y est attendue avec plus d'impatience que partout ailleurs peut-être. — M.

En somme, la situation du Yémen est critique à tous les points de vue. Le pays souffre et la fin du conflit y est attendue avec plus d'impatience que partout ailleurs peut-être. — M.

En somme, la situation du Yémen est critique à tous les points de vue. Le pays souffre et la fin du conflit y est attendue avec plus d'impatience que partout ailleurs peut-être. — M.

En somme, la situation du Yémen est critique à tous les points de vue. Le pays souffre et la fin du conflit y est attendue avec plus d'impatience que partout ailleurs peut-être. — M.

En somme, la situation du Yémen est critique à tous les points de vue. Le pays souffre et la fin du conflit y est attendue avec plus d'impatience que partout ailleurs peut-être. — M.

En somme, la situation du Yémen est critique à tous les points de vue. Le pays souffre et la fin du conflit y est attendue avec plus d'impatience que partout ailleurs peut-être. — M.

En somme, la situation du Yémen est critique à tous les points de vue. Le pays souffre et la fin du conflit y est attendue avec plus d'impatience que partout ailleurs peut-être. — M.

En somme, la situation du Yémen est critique à tous les points de vue. Le pays souffre et la fin du conflit y est attendue avec plus d'impatience que partout ailleurs peut-être. — M.

LA GUERRE

L'Offensive allemande sur notre front se heurte à une résistance inébranlable

Sur plusieurs points du front oriental les Russes arrêtent l'avance ennemie

Paris, 3 Juillet.

Le Conseil des ministres, réuni sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 3 Juillet.

Nous serions, au regard de l'avenir, coupables de la pire des fautes, si, après onze mois de guerre, nous étions incapables de dégager la leçon de la rude expérience. Le désastre qui nous a atteints n'est pas un danger qui peut résulter pour nous de cette idée qu'il nous suffit de faire durer la guerre pour nous assurer la victoire avec le minimum de pertes.

Oui, il est vrai qu'après avoir fait échec au plan allemand, qui avait prévu notre écrasement sous une offensive foudroyante, nous avons adopté la tactique la meilleure, mais ce serait un erreur de croire que nous pouvons imposer à l'ennemi une méthode qui, celui-ci le sait, doit aboutir à son anéantissement.

L'ennemi ne se résignera pas à une attitude passive, ou, si l'on préfère, à une campagne purement défensive. Précisément, parce qu'il a intérêt à faire échouer notre plan, comme nous avons fait échouer le sien au début, il cherchera à déterminer une décision par une offensive désespérée, avant que l'équilibre des forces en présence ne soit rompu en notre faveur.

Voilà pourquoi il nous faut être prêts à résister partout et à accepter la bataille quand l'ennemi l'engagera. Il semble bien, d'ailleurs, qu'il y est disposé, à en juger par les événements de ces derniers jours.

Sur notre front, les Allemands attaquent au nord d'Arras, au-dessus de Souchez, contre le bois de la Grille en Argonne, dans le massif de la Motte en Lorraine, enfin en Alsace, dans la région de Metzeral. Toutes ces attaques sont soutenues par une action d'artillerie de tous calibres, extrêmement violente, et par l'emploi de bombes asphyziantes.

Dans l'Argonne, l'offensive ennemie est particulièrement acharnée et persistante. On y trouve en présence d'une tentative qui a manifestement pour but de briser notre front. Jusqu'ici, elle n'a abouti qu'à faire tuer une masse de sujets du kaiser.

Sur le front oriental, l'ennemi poursuit son même effort entre le Bug et la Vistule, avec, sans doute, Lublin comme objectif. Les difficultés augmentent pour lui au fur et à mesure de son avance, qui est de plus en plus lente. Mais, durant quelques jours, la situation de nos alliés a pris avec des forces énormes sera critique.

Le front italien n'a subi aucune modification appréciable. Nos alliés du Sud ont même méritoirement accompli de belles actions.

Au point de vue international, la situation des empires de proie est loin de s'améliorer. Le nouvel assassinat, en mer, d'une vingtaine de sujets américains n'est pas fait pour arranger les choses avec les Etats-Unis.

MARIUS RICHARD

En somme, la situation du Yémen est critique à tous les points de vue. Le pays souffre et la fin du conflit y est attendue avec plus d'impatience que partout ailleurs peut-être. — M.

Ce Vieillard qui passe c'est le Kaiser...

Genève, 3 Juillet.

La Gazette de Cologne écrit à propos du Kaiser :

Dans sa voiture, qui avance avec lenteur, l'empereur passe, se rendant au château. Ses yeux se posent sur vous avec une expression de profond sérieux, et on constate que les soucis ont rendu ses cheveux blancs de neige. Cet homme va sentant dans sa double vieillesse sans nom d'avoir vu tomber en masse les enfants de l'Allemagne.

Réformés et Ajournés

Les réformés n° 2 et la visite des trois médecins. — L'appel des ajournés des classes 1913, 1914 et 1915.

Paris, 3 Juillet.

Le ministre de la Guerre, interrogé sur le point de savoir si les anciens militaires réformés n° 2 après leur service et repris sous le service auxiliaire par les Conseils de révision avant le 31 décembre 1914, doivent subir de nouveaux examens médicaux, visite des trois médecins, et, éventuellement, Conseil des réformés ou si leur situation est réglée définitivement par le Conseil de révision qui les a repris dans l'auxiliaire au même titre que pour ceux dont la réforme a été confirmée par ce Conseil, a répondu :

« Si il est sous les drapeaux, l'homme dont il s'agit, doit subir la visite des trois médecins imposée par la circulaire du 4 décembre 1914 aux auxiliaires de toutes provenances, une fois qu'ils sont incorporés, mais s'il est dans ses foyers, il n'est pas actuellement astreint à une nouvelle visite. »

C'est seulement par le vote d'une loi spéciale que la date de l'appel sous les drapeaux des jeunes gens de la classe 1917 sera fixée. Par contre, il n'en sera pas de même pour les ajournés des classes 1913, 1914 et 1915, ainsi que pour les hommes réformés n° 2, ou mis en réforme temporaire entre le 2 août et le 31 décembre 1914, qui, conformément aux dispositions de la loi du 6 avril dernier, sont actuellement examinés par les Conseils de révision en même temps que les appelés de la classe 1917.

Pour les hommes de ces trois catégories, le vote d'une loi spéciale n'est pas nécessaire. L'article 7 de la loi du 6 avril 1915 a laissé, en effet, au ministre de la Guerre la liberté de choisir l'époque à laquelle les ajournés et les réformés seront appelés sous les drapeaux. Bien que rien n'ait été définitivement décidé à cet égard, il est toutefois très probable que ces hommes seront appelés à l'activité des

En somme, la situation du Yémen est critique à tous les points de vue. Le pays souffre et la fin du conflit y est attendue avec plus d'impatience que partout ailleurs peut-être. — M.

En somme, la situation du Yémen est critique à tous les points de vue. Le pays souffre et la fin du conflit y est attendue avec plus d'impatience que partout ailleurs peut-être. — M.

En somme, la situation du Yémen est critique à tous les points de vue. Le pays souffre et la fin du conflit y est attendue avec plus d'impatience que partout ailleurs peut-être. — M.

En somme, la situation du Yémen est critique à tous les points de vue. Le pays souffre et la fin du conflit y est attendue avec plus d'impatience que partout ailleurs peut-être. — M.

que sera terminé le travail des bureaux de recrutement pour la classe en formation, sans doute dans la deuxième quinzaine d'août.

Il y a lieu, d'ailleurs, de remarquer, à ce sujet, que ces hommes appartiennent tous à des classes actuellement mobilisées, et qu'ayant été reconnus aptes au service, il n'y a pas lieu de les maintenir dans leurs foyers, du moins en ce qui concerne les hommes du service armé. Quant à ceux classés dans le service auxiliaire, leur sera fait application des dispositions relatives à l'appel des hommes de cette catégorie, notamment en ce qui concerne les appels exerçant des professions spéciales.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 3 Juillet.

Le grand état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Au nord de Prasnys, dans la journée du 30 juin et dans la région Chavli-Rationy, au cours de la nuit suivante, nous avons repoussé des attaques locales de l'ennemi.

Sur la rive gauche de la Vistule, les Allemands, dans la journée du 1^{er} juillet, ont prononcé des attaques stériles sur le front Siemo-Jouseff.

Dans la région de Lublin, l'ennemi se trouve en contact avec nous le long des rivières Vijnizta et Por et entre la Wieprz et le Bug.

L'ennemi continue à progresser dans les directions du Nord et du Nord-Ouest. Un régiment de la garde prussienne qui s'était emparé du village de Joukoff, en a été délogé par une contre-attaque de nos troupes.

Sur le front Sokal-Galitch, l'ennemi a prononcé, le 30 juin, et dans la première moitié de la journée du 1^{er} juillet, de nombreuses attaques dont nous avons repoussé la plupart en lui infligeant de lourdes pertes. Au cours de nos contre-attaques, nous avons fait plus de deux mille prisonniers et nous avons enlevé plusieurs mitrailleuses. Cependant, au sud de Rogietin, d'importantes forces ennemies ont réussi, le 1^{er} juillet, vers le soir, à se maintenir sur la rive gauche de la Gnila-Lipa.

Sur le Dniester, aucun changement.

La défaite de la Garde prussienne sur le Dniester

Pétrograde, 3 Juillet.

Des prisonniers amenés à Kieff, déclarent que l'opération du Dniester a coûté aux Allemands extrêmement cher. C'est là que fut fait leur premier corps de la Garde envoyé pour renforcer l'armée. L'état de l'artillerie berlinoise et de la jeunesse scolaire y ont péri.

Les prisonniers ont encore dit que, depuis Bismarck, ce premier corps de la Garde était préparé contre la Russie, mais qu'il n'a participé pas aux premiers combats, parce qu'on le réservait pour la défense de Berlin.

Dans les combats du San et du Dniester, les Allemands, puisant des renforts de tous les parts, ont joint à cette masse de troupes le célèbre premier corps de la Garde, qui, lancé au plus fort d'un feu infernal, dans l'espoir d'arracher la victoire aux Russes, fut terriblement décimé. Il a manifestement cessé d'exister.

L'avance austro-allemande arrêtée par les Russes

Genève, 3 Juillet.

De la Tribune de Genève :

Dans le secteur de Przemyslany, les Russes luttent victorieusement et empêchent l'ennemi d'avancer vers Tarnopol. Entre le Bug et la Dnyalstok, les Allemands continuent à poursuivre les Russes. Une division bavaroise a subi de très grosses pertes pendant la poursuite.

Dans la région de Tomaszow, les attaques austro-allemandes ont diminué d'intensité par suite de la résistance russe.

A l'ouest de Tomaszow, les Austro-Allemands repoussés, se retirent vers la Tanow.

Sur la Bukowa, près du San, les Russes ont repoussé l'ennemi et sont revenus sur le territoire autrichien.

L'avance allemande est également arrêtée entre Ostrovicz et la Vistule. Après un violent combat, les Allemands se sont retirés à Sharow, où les troupes russes, sur la rive droite de la Vistule, les ont fait reculer vers Opatow.

Pendant la nuit du 1^{er} juillet, les Allemands sont revenus en forces, mais les Russes semblent avoir l'avantage dans ce combat qui dure encore.

Aux environs de Roliatyn, les Russes se retirent en très

On a décidé de conserver M. Bark au ministère des Finances au lieu de le transférer au ministère du Commerce et de l'Industrie.

On inaugure à Pétrograd l'Hôpital Joffre

Le Conseil municipal a inauguré l'hôpital portant le nom de Joffre. Le représentant de la municipalité a adressé à M. Patrologue, ambassadeur de France, présent à la cérémonie, un discours où il a dit que la municipalité, en donnant à l'hôpital le nom de Joffre, a voulu exprimer l'admiration de la capitale russe, non seulement pour le glorieux chef de l'armée française, mais pour la France tout entière.

Le Combat naval de l'île de Gotland

Un croiseur allemand hors de combat Pétrograd, 3 Juillet.

Hier matin, en face du phare d'Estergarn, sur la côte orientale de l'île de Gotland, nos croiseurs ont rencontré, dans le brouillard, deux croiseurs légers et des torpilleurs ennemis, avec lesquels ils ont engagé le combat. A 9 heures du matin, un croiseur allemand, fortement endommagé, a abaissé son pavillon et se dirigea vers la côte. Un autre croiseur s'éloigna avec les torpilleurs.

La Guerre en Orient

L'attaque des Dardanelles — Communiqué officiel anglais —

Le 29 juin, dans l'après-midi, les Turcs, préparant des contre-attaques contre une position prise par nous le 28, ont envoyé à l'Ouest des colonnes venant du nord d'Achi-Baba et du sud de Kild-Bahr, dans la direction du flanc droit turc.

Après les Gaz asphyxiants le verre cassé

On annonce que les Allemands accumulent à proximité de notre front, une quantité considérable de verres cassés et de tessons de bouteilles pour le semer en guise d'obstacles sous les pas des fantassins et les pieds des chevaux.

Les Etats-Unis et l'Allemagne

L'ambassadeur d'Allemagne et le système d'espionnage Providence (Rhode-Island), 3 Juillet.

On attend la note allemande

M. Wilson ajourne son voyage en Californie. La note allemande est attendue pour le 7 juillet. On prévoit qu'elle insistera pour l'intervention de l'Amérique contre l'embarquement sur certaines fournitures.

Une base secrète des sous-marins

On mande de New-York au Daily Telegraph. Des mandats d'arrêt ont été lancés contre plusieurs agents allemands à la suite du projet prêt à l'Allemagne d'utiliser les îles situées sur la côte du Maine, comme base secrète de ses sous-marins.

Les calomnies allemandes

Le correspondant du Morning Post à Washington télégraphie : Récemment, une maison occupant de la fabrication de machines à Cleveland, et qui jamais n'a fabriqué de munitions d'aucune sorte, a fait publier une réclamation dans des journaux techniques. Dans cette réclamation, un milieu d'une annonce commerciale ordinaire, se trouvait la description d'un nouvel obus contenant deux acides, qui causent des blessures mortelles au milieu d'une agone terrible.

publicité, qui en avait garanti l'authenticité. Cet agent n'a fait aucune déclaration à ce sujet. Avant la publication du numéro de ce journal, on avait vu dans les bureaux de l'Allemand d'Etat entré au bureau du journal et avait demandé si l'annonce paraîtrait sûrement, et après que le journal fut paru, des exemplaires en furent envoyés partout aux Etats-Unis, ainsi qu'en Allemagne.

A Propos de l'interview du Pape

UNE DECLARATION DE M. LATAPIE La Liberté publie la déclaration suivante de M. Latapie :

J'ai dit la vérité : s'il y a eu quelques erreurs de détail, elles étaient inévitables dans une longue conversation rapportée de mémoire.

Les Exploits d'un Sous-Marin russe dans la Mer Noire

Nombres navires coulés Pétrograd, 3 Juillet.

La Politique de la Grèce

M. Venizelos reprenait la direction du Gouvernement Athènes, 3 Juillet.

L'intervention de la Roumanie

Un discours de M. Filipescu Londres, 3 Juillet.

L'attitude de la Bulgarie

Importantes déclarations d'un ancien ministre. — Ce que veulent les Bulgares Rome, 3 Juillet.

Un ordre du jour du général Gouraud

Paris, 3 Juillet.

Soldats du corps expéditionnaire d'Orient

Le moment est venu d'enlever d'assaut à la baïonnette, avec nos camarades anglais, toute la ligne de tranchées turques qui vous fait face, la retourner, vous y établir de manière à résister à toutes les autres attaques. Pas un pouce de terrain conquis ne doit être abandonné.

Un sous-marin anglais coulé

Athènes, 3 Juillet.

En Albanie

Les Monténégrins à Scutari Rome, 3 Juillet.

Le gouvernement militaire monténégrin procède au désarmement des habitants. Les sujets autrichiens ont été inscrits sur un registre spécial de la police monténégrine ; les bureaux publics fonctionnent déjà.

Les Exploits d'un Sous-Marin russe dans la Mer Noire

Nombres navires coulés Pétrograd, 3 Juillet.

La Politique de la Grèce

M. Venizelos reprenait la direction du Gouvernement Athènes, 3 Juillet.

L'intervention de la Roumanie

Un discours de M. Filipescu Londres, 3 Juillet.

L'attitude de la Bulgarie

Importantes déclarations d'un ancien ministre. — Ce que veulent les Bulgares Rome, 3 Juillet.

Un ordre du jour du général Gouraud

Paris, 3 Juillet.

Soldats du corps expéditionnaire d'Orient

Le moment est venu d'enlever d'assaut à la baïonnette, avec nos camarades anglais, toute la ligne de tranchées turques qui vous fait face, la retourner, vous y établir de manière à résister à toutes les autres attaques. Pas un pouce de terrain conquis ne doit être abandonné.

Un sous-marin anglais coulé

Athènes, 3 Juillet.

Le Ministre de Bulgarie à Bucarest

relevé de ses fonctions Délagatch, 3 Juillet.

Dans le Caucase

— Communiqué officiel russe — Pétrograd, 3 Juillet.

L'Italie contre l'Autriche

Les Italiens occupent Tolino Rome, 3 Juillet.

L'emprunt de guerre

Rome, 3 Juillet.

La préparation des munitions

Milan, 3 Juillet.

Une mission japonaise sur le front

Rome, 3 Juillet.

Un bateau mystérieux à la dérive

Messine, 3 Juillet.

L'Académie prussienne de Rome

Milan, 3 Juillet.

Le maire de Gorizia arrêté par les Autrichiens

Londres, 3 Juillet.

La Terrible explosion du boulevard de Roux

Les Obsèques des Victimes auront lieu ce matin à dix heures et demie

L'émotion causée par la catastrophe est loin d'être calmée. L'affolement de la première heure a fait place à une émotion profonde à mesure que sont connus les détails de toutes ces morts tragiques.

La plupart des victimes étaient soutiens de famille, leur labeur servait dans les familles ouvrières démunies par la guerre, à subvenir à la vie commune et c'est tout à coup avec le deuil et les larmes un horizon de misère qui s'ouvrait pour ces pauvres gens.

Cette fois encore s'affirmait le caractère élan de solidarité humaine. A l'aide officielle qui ne s'est pas fait attendre, l'humanité privée, qui peut tout, doit se joindre. Disons tout d'abord que le Comité de secours inactif. Dans le Comité de quartiers, des souscriptions ont été ouvertes, dont le produit alimentera la caisse de secours aux familles des malheureuses victimes. En ce qui concerne, le Petit Provençal, qui désire s'associer à ce mouvement, et qui s'inscrit personnellement pour une somme de 250 francs, recevra très volontiers les souscriptions que ses amis et lecteurs voudront bien lui adresser.

Nous avons déjà le très grand plaisir de placer à la tête de ces donateurs, M. le général Servière, le distingué commandant de notre 15^e région, qui nous a fait savoir hier, qu'il tenait à notre disposition une somme de 500 francs pour les victimes. Nous ne saurions trop louer et remercier M. le général Servière de son geste généreux qui révèle une bonté d'âme qui s'est déjà maintes fois manifestée.

D'autres souscripteurs nous ont spontanément adressé leur obole et cette première liste, qui s'élève à la somme de 887 francs, se décompose ainsi : Le Petit Provençal, 250 fr. ; Rédaction du Petit Provençal, 50 fr. ; M. Martin, directeur, 50 fr. ; M. le général Servière, commandant de la 15^e région, 50 fr. ; M. Joseph Michel, 10 fr. ; M. Henri Blanc, 5 fr. ; anonyme, 2 fr. ; Banque James Rosa, 20 fr.

Ainsi, grâce à ces offrandes et à celles qui ne vont pas manquer de suivre, seront atteints bien des milliers de familles. Elles aient de celles et de ceux qui vient d'atteindre cet affreux malheur.

Sur les lieux de la Catastrophe

Une foule nombreuse de curieux s'est à nouveau rendue hier, dans la matinée, sur les hauteurs du boulevard de Roux, pour essayer de voir ce qui fut naguère la manufacture Paillet. Le cordon de police gardait toujours les abords du terrain sinistré où le silence s'est fait et sur lequel le ciel bleu et un soleil éclatant mettent un saisissant contraste de galeté.

Plusieurs personnalités officielles sont allées inspecter à nouveau les lieux pour chercher à y recueillir les indications nécessaires à la marche de l'enquête et la venue de ces personnalités n'a fait qu'accroître la curiosité autour de ces lieux sinistrés où le souvenir de tragiques heures, mais où il n'y a désormais plus rien à voir.

Les Blessés

Deux nouveaux blessés ont été découverts hier. Ce sont : Mme Annette Thuire, demeurant boulevard de l'Eglise, que l'on considérait comme disparue, et qui avait été transportée à la Conception, où elle a été retrouvée hier ; et M. Martin, chimiste à la fabrication, demeurant chemin de Saint-Anne, et qui, légèrement brûlé, s'était empressé de rentrer chez lui. Cela porte le nombre des blessés à vingt-trois.

Huit d'entre eux sont soignés à la Conception. Voici leurs noms : Mmes Madeleine Sinton, 23 ans, mère d'un enfant de neuf mois et demi, demeurant boulevard Figuière, 14 ; Felicie Ferrero, 21 ans, mère d'une fillette de trois ans, demeurant boulevard Veuin, 1. Son mari est mobilisé en Italie ; Pascale Picat, 21 ans, rue Roquevrune, 6. Son mari est mobilisé au 14^e de ligne ; Rosa Mari, 54 ans et sa fille Julie, 24 ans, boulevard Figuière, 24 ; Annette Thuire, dont nous parlons plus haut, et dont le mari est mobilisé au 11^e de ligne ; Lucie Nègre, 25 ans, boulevard Rondel, 34 ; Joséphine Silvère, 15 ans, escalier de la Tête-Noire, 14.

Il nous faut, par contre, ajouter deux noms à la liste des disparus, celui de Mme Cazar, dont on n'a pu retrouver trace, et celui de Mme Berthier, née Berthe Fourment, âgée de 48 ans, mère de deux enfants, demeurant avenue de Saint-Antoine, 21, et dont le mari, pharmacien, est mobilisé à Lyon. Cela porte à 33 le nombre des disparus.

Des blessés qui se trouvent à la Conception, nous devons citer : M. et Mme Grasse, quatre sont dans un état inquiétant. Ce sont Mmes Sinton, Picat, Ferrero et Blanc, qui ont été atrocement brûlées. L'état de toutes les autres blessés, pour le moment, ne présente aucun caractère alarmant.

La Terrible explosion du boulevard de Roux

Les Obsèques des Victimes auront lieu ce matin à dix heures et demie

lon. Et c'est dans la cour qu'elle fut atteinte par l'explosion. Elle ignore ce que sont devenues Mmes Gras et Nazer, qui étaient placés l'une en face de l'autre, et qui ont dû sauter avec le pavillon vitré. Elles sont portées parmi les disparus.

Dr. M. Vessard a saisi effectivement un bouclier en fer et un peu de charbon de bois de celles dont se servaient les ouvrières. Cette enclume est aussi en fer. Et, après Mme Picat, Mme Gras avait frappé trois coups de marteau dans le mur, ce qui a causé la catastrophe, car une étincelle jaillit et enflamma la poudre au même instant. Cette déclaration n'est que la confirmation de celle que Mme Gras avait faite à la pharmacie, en présence de M. le docteur Balata, que nous signalerons hier.

Ainsi donc peuvent s'expliquer les causes, purement accidentelles, de la terrible explosion. D'autre part, M. le commandant Savery, inspecteur des Poudrières et établissements militaires, a été conféré de l'Etat pour enquêter au sujet de cette effroyable catastrophe, s'est rendu au commissariat de police de Saint-Barthé. Après avoir visité les lieux de l'explosion, M. Savery a déclaré que la cause de la catastrophe, car une étincelle jaillit et enflamma la poudre au même instant. Cette déclaration n'est que la confirmation de celle que Mme Gras avait faite à la pharmacie, en présence de M. le docteur Balata, que nous signalerons hier.

M. Savery va prendre des mesures urgentes de sécurité pour les autres établissements de ce genre, qui fonctionnent en ce moment dans toute la France.

Ajoutons que M. le procureur de la République, dès réception du procès-verbal de l'enquête, a ordonné l'ouverture d'une information grave sur les faits qui ont été constatés. Cette information est ouverte contre X... sous l'inculpation d'homicides et de blessures par imprudence. Le magistrat instructeur aura donc à rechercher si un auteur responsable de cette épouvantable catastrophe, si toutes les prescriptions ont été observées en vue d'assurer la sécurité dans les usines, si des imprudences ont ou n'ont pas été commises. M. le commissaire central a reçu de M. Malaville délégué à l'effet de continuer toutes investigations tendant à le faire connaître sur divers points visés par le réquisitoire introductif.

Les obsèques, dont la Ville a assumé les frais, auront lieu ce matin à 10 h. 30. Les corps des victimes ont été déposés au Saint-Pierre, c'est sur l'esplanade que se formera le cortège.

Le gouvernement a tenu à donner à ces funérailles un caractère officiel, puisque c'est en travaillant pour la Patrie que ces ouvrières et ouvriers ont trouvé la mort. « Tombes au champ d'honneur », pourraient être gravés sur les pierres tombales. C'est dans cette pensée que M. Jacquier, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, représentera, à la cérémonie, le gouvernement de la République.

Les autorités municipales, et départementales seront, également, représentées par Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône, a tenu à convoquer lui-même ses collaborateurs et à donner à cette funèbre cérémonie le caractère de solennité qu'elle mérite. La Mairie, de son côté, a veillé à ce qu'un emplacement fût réservé pour l'ensevelissement des victimes dans la partie de terrain où se trouve la fosse commune, représentant M. Eugène Pierre, après M. Jacquier, prononcera un discours au nom de la ville de Marseille. Le président du Conseil général apportera également un hommage douloureux de tout le département.

Les consuls de Belgique, d'Angleterre et d'Italie, au nom des pays qui nous ont aidés, ont déclaré leur intention de s'associer aussi à la cérémonie.

Détails navrants En écoutant causer les habitants du quartier où vivait avec leur famille le plus grand nombre de victimes, nous avons pu recueillir des détails navrants. On nous a pu voir les listes que nous avons données déjà, que la majorité des victimes sont de jeunes femmes et des jeunes filles. Que de beaux projets d'avenir, que la guerre permettrait encore de réaliser, qui ont été coupés au milieu de cette affreuse catastrophe. On nous a cité le cas navrant de cette jeune fille dont le fiancé est actuellement en Italie, et qui attendait son mariage chaque semaine. Le malheureux garçon qui fait son devoir vaillamment dans un des régiments du Midi, ignore encore d'affreux malheur, et l'on se demande de quelle façon on s'y prendra pour lui annoncer la terrible nouvelle.

Mais le détail le plus ému est celui-ci : Une des ouvrières de la manufacture, Mlle Therèse Pindat, âgée de 18 ans, était la fille d'un commerçant de Montpelier. Elle se trouvait chez sa famille, elle voulait à toute force s'employer à Lussac, elle même que sa situation de famille l'en dispensait. Mais elle voulait connaître son métier, elle avait promis de se rendre sur le front. La courageuse jeune fille a payé de sa vie son beau geste.

Et l'on pourrait multiplier les exemples, mais il s'en est trop. Nous ne nous rendons plus compte de la douleur que nous rendent plus cruelles et plus douloureuses, quand on nous les rappelle, ces victimes qui ont été tuées par cette catastrophe, et qui ont été tuées par cette catastrophe, et qui ont été tuées par cette catastrophe.

La Ville de Lyon s'associe au deuil de Marseille

La catastrophe, qui a été subitement accueillie à Marseille, a eu une profonde répercussion dans toute la France.

Le Martyre de la Belgique

Les huit Liégeois fusillés par les Allemands sont morts en héros Le Havre, 3 Juillet.

Les « Nouvelles », journal belge publié à Maastricht, par un groupe de journalistes Liégeois, ont reçu plusieurs correspondances de Liège qui, toutes, disent la profonde impression produite en ville et dans toute l'agglomération, par l'exécution, le 7 juin dernier, de huit Liégeois — dont une femme — incriminés d'espionnage. On ne s'imagine pas la stupeur d'abord, la consternation et l'indignation qui se sont emparées de tous, quand on a vu les Allemands eux-mêmes affirmer leurs monstrueux motifs. Pendant plusieurs jours, la ville fut plongée dans un calme effrayant. C'est que les victimes étaient des hommes de bien, des hommes de bien, des hommes de bien.

Après huit heures, la reine, les princesses et les princes, très acclamés, sont retournés à la villa Savoia. Le lieutenant-général du royaume assistait également à cette fête.

Le Sous-Marin allemand coulé à l'embouchure de l'Eme

Amsterdam, 3 Juillet.

On télégraphie de Delitz au Tyd que le sous-marin allemand qui coula à l'embouchure de l'Eme, entre Rotterdam et Dordrecht, se trouve à une profondeur de trente mètres. Le vaisseau, dont le numéro serait U-30, sera remorqué, et des vaisseaux sont déjà partis de Wilhelmshaven à cet effet.

